

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Lettre de S. E. le cardinal Amette, à Mgr l'archevêque de Montréal. — IV La mission de l'université. — V A Lourdes: Les journées grégoriennes. — VI Les fêtes de saint Vincent Ferrier à Notre-Dame-de-Grâce. — VII Les cours de chant grégorien à l'Université de Montréal. — VIII Comment aider les missions, en ornant nos belles églises du Canada.

AU PRONE

Le dimanche 30 novembre

On annonce :

Le premier vendredi du mois;
 L'indulgence du mois de novembre. ¹

Note.—Le jeûne et l'abstinence les mercredis, ainsi que le jeûne les vendredis de l'Avent sont supprimés par le nouveau code de droit canonique; à l'exception des Quatre-Temps encore en usage.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 30 novembre

Messe du I dim. de l'Avent, **semi-double** (privilegié contre les offices de 1e cl.); 2e or. **Deus, qui**, 3e Eccl. ou pour le pape; préf. de la Trinité. — I vêpres de saint ANDRE, **double de 2e cl.**; mém. du dim.

Note.—Il n'y a plus de jeûne les mercredis et vendredis de l'Avent. On fait maigre les vendredis. Il n'y a de jeûne que pendant les Quatre-Temps (3e semaine) et la veille de Noël.

¹ En faisant tous les jours du mois de novembre, même privément, quelque exercice de plété en faveur des âmes du purgatoire, on peut gagner: 1o 7 ans et 7 quarantaines d'indulgence chaque jour; 2o une indulgence plénière, en se confessant, communiant et priant à l'intention du pape, pendant une visite d'église ou de chapelle publique (ou semi-publique pour les personnes vivant sous une règle commune en communauté), dans le cours du mois de novembre ou l'un des huit premiers jours de décembre.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 7 décembre

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 3 décembre, saint François Xavier (Caughnawaga et Verchères); du 6, saint Nicolas (Ahuntsic).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 30 novembre, saint André (Acton-Vale); du 3 décembre, saint François-Xavier (West-Sheffield).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 30 novembre, saint André (Sutton); du 2 décembre, sainte Blaise (Richmond); du 3, saint François (de Brompton).

Diocèse de Valleyfield. — Du 3 décembre, saint François Xavier (Pointe-Fortune); du 4, sainte Barbe.

Diocèse de Joliette. — Du 7 décembre, saint Ambroise (de Kildare).

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse de Pembroke. — Du 3 décembre, saint François-Xavier (Renfrew).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 3 décembre, saint François-Xavier (Baskatong).

Diocèse d'Haileybury. — Du 3 décembre, saint François-Xavier (Attawapiscat).

Province ecclésiastique de Québec

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 3 décembre, saint François Xavier (Batiscan).

Diocèse de Nicolet. — Du 3 décembre, saint François (du Lac); du 6, saint Majorique.

Le lundi 8 décembre

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal.—Immaculée-Conception (Montréal, Sainte-Adèle et Saint-Amable).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Immaculée-Conception (Saint-Armand et Saint-Ours).

Diocèse de Sherbrooke. — Immaculée-Conception (Sherbrooke et Notre-Dame-des-Bois).

Diocèse de Valleyfield. — Immaculée-Conception (Bellerive).

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Immaculée-Conception (Basilique).

Diocèse de Pembroke. — Immaculée-Conception (Black-Bay).

Diocèse de Mont-Laurier. — Immaculée-Conception (La Conception).

Diocèse d'Haileybury.—Immaculée-Conception (Nuska-Station).

J. S.

LETTRE
DE SON EMINENCE LE CARDINAL AMETTE
A MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

LANS notre livraison du 27 octobre dernier, en parlant de la consécration de la basilique de Montmartre, qui a eu lieu à Paris le 16 octobre, nous avons noté le cablegramme que, ce jour-là même, Mgr l'archevêque avait adressé à Son Eminence le cardinal Amette, archevêque de Paris, par lequel notre archevêque déclarait que nous étions tous unis à la France, en ce jour solennel, aux pieds du Sacré-Coeur.

Voici la très bonne lettre qu'en retour le cardinal-archevêque de Paris vient d'adresser à Monseigneur.

Archevêché de Paris, le 26 octobre 1919,

Monseigneur,

Le jour même de la consécration de la basilique du Sacré-Coeur à Montmartre, Votre Grandeur a bien voulu me télégraphier de Montréal: " Sommes unis à la France aux pieds du Sacré-Coeur. " Je tiens à vous remercier de cette pieuse attention, en vous exprimant de nouveau le regret que votre séjour en France n'ait pu se prolonger jusqu'à cette cérémonie du 16 octobre.

Veillez agréer, Monseigneur, l'expression de mon respectueux dévouement en Notre-Seigneur,

(signé) ✠ LÉON-AD. card. AMETTE,
archevêque de Paris.

P. S.—Nous avons eu la joie de voir le Canada représenté à Montmartre, par S. G. Mgr l'archevêque d'Edmonton et LL. GG. NN. SS. les évêques de Joliette et de Prince-Albert.

LA MISSION DE L'UNIVERSITE

MGR GEORGES GAUTHIER a donné la semaine dernière (jeudi soir—13 novembre), à la *Bibliothèque Saint-Sulpice*, sous le patronage de l'*Action française*, une remarquable conférence sur la mission de l'université, plus justement peut-être sur la mission de l'université catholique. A cause de l'importance du sujet traité et de l'opportunité des circonstances, à ce moment où le second siège (*altera sedes*) de l'Université Laval devient et sera bientôt officiellement l'Université de Montréal, comme aussi à cause de la haute compétence du conférencier, qui n'était autre que son recteur, ça été, on peut le dire, tout un événement. Nous considérons que c'est pour nous un devoir, en même temps qu'un honneur, de consigner dans nos pages un écho substantiel de cet événement.

Pour inaugurer, cette année, la série de ses conférences, qu'elle désigne elle-même sous le beau titre de " Noblesse oblige ", l'*Action française*, c'est l'avis de tout le monde, avait eu un choix particulièrement heureux en invitant Mgr Gauthier à parler sous ses auspices. M. l'abbé Perrier, qui a présenté en son nom le distingué conférencier, l'a souligné avec un réel bonheur. Tout en se défendant de faire sa cour " à une autorité ", ce pourquoi il ne se reconnaît " ni vocation, ni grâce ", M. le curé de Saint-Enfant-Jésus a fort bien dit en quelle estime et en quelle vénération, à l'*Action française* comme ailleurs, Mgr le recteur de notre université est justement tenu. Et de même, l'honorable Athanase David, le nouveau ministre du cabinet Gouin, qui présidait la soirée, a très heureusement, dans le mot de remerciement de la fin, exprimé la pensée et le sentiment de tous, en affirmant que, pour le succès de l'oeuvre universitaire à Montréal, le public qui pense met toutes ses confiances en Mgr Gauthier.

On comprendra que, naturellement, c'est de la conférence

elle-même de Mgr le recteur que nous tenons à entretenir nos lecteurs. La tâche nous est facile pour l'instant. Ayant eu l'honneur de préparer nous-même le compte rendu qui a été communiqué à la presse, nous n'avons, en effet, qu'à le reproduire, en le mettant au point. ¹ Voici donc cette analyse.

* * *

Après trois mots de remerciement à M. l'abbé Perrier, à l'honorable David et à l'*Action française*, Mgr le recteur entre tout de suite dans son sujet en affirmant que poser la question de l'université ou de l'enseignement supérieur, c'est poser celle de l'avenir de notre jeunesse et par conséquent de l'avenir de notre province et de notre pays. Il nous faut une élite dans le sens de nos traditions, pour nous imposer au respect de ceux qui nous entourent. Cette élite, c'est l'université qui la prépare. Monseigneur aura l'occasion de traiter, dans un autre milieu, quelques-uns des aspects de la question universitaire. Ce soir, d'un point de vue très général, il entend parler de la mission de l'université. Il sait que sur ce sujet, comme sur tant d'autres, tout a été dit. Il fera siennes de vieilles idées, ne voulant pas se passer des lieux communs au risque de sortir du sens commun. Mais ses vieilles idées, il a conscience de se les être assimilées, et c'est d'une façon toute personnelle qu'il nous les expose.

¹ Pourquoi faut-il que le soir même où cette conférence devait être donnée, un journaliste, qui est pourtant intelligent, ait cru devoir s'en prendre à l'*Action française* et à la *Société Saint-Jean-Baptiste* pour leur reprocher vertement de ne pas être suffisamment agissantes ? Mais cette conférence même constituait une très belle action ! Et, d'ailleurs, c'est absolument injuste de tenir ces deux sociétés nationales responsables de certains envahissements que subit notre ville. Les responsables sont ailleurs. Jamais, au contraire, chez nous, action plus éclairée et plus énergique n'a été exercée que par l'*Action française* depuis qu'elle existe et par la *Société Saint-Jean-Baptiste* en ces dernières années. Notre ami Turc, qu'il nous permette de le lui dire en toute sincérité, a été, ce soir-là, fort mal inspiré. Son geste, pour le moins, manquait de grâce, de courtoisie et d'opportunité. — E.-J. A.

I

Le conférencier débute en rappelant que l'action de Newman, de 1851 à 1858, pour la création et l'organisation d'une université catholique à Dublin — laquelle n'aboutit pas pour des causes sur lesquelles il n'y a pas lieu d'insister — nous a valu deux livres, *L'idée d'une université* et *Buñ et nature de l'éducation universitaire*, où tout ce qui est essentiel à la question a été touché de main de maître par le grand écrivain anglais. L'université, au sens catholique, c'est la réunion de toutes les écoles, la concentration de toutes les sciences. Le livre est sans doute un puissant instrument de travail, mais la chaire du professeur en est un autre bien plus puissant encore. Le ton, la voix, l'attitude, le regard, en un mot l'action vivante d'un maître vivant, voilà ce qui domine autrement l'élève et fait pénétrer davantage la vérité dans son esprit. Le "parlement" peut avoir ses dangers et il convient de n'y arriver que lorsqu'on possède déjà des convictions solides, mais il forme au maniement des affaires de l'Etat. Selon Newman, les "parlements" sont comme une espèce d'université de la politique. L'esprit humain n'atteint sa complète maturité qu'après avoir été réchauffé par un autre esprit qui s'exprime par une parole vivante. La tâche essentielle de l'université, qui répond au besoin que nous éprouvons tous d'être éclairés et instruits, c'est d'enseigner.

II

Or, poursuit le conférencier, l'université catholique a cette supériorité qu'elle couronne l'enseignement de toutes les sciences, du droit, de la médecine, des sciences appliquées, du commerce et d'autres encore, par celui de la théologie. Dans la formation et la culture de l'esprit humain, comment négliger de propos délibéré de le renseigner sur ses préoccupations les plus prenantes, qui sont celles de ses origines et de ses destinées? L'université embrasse l'universalité du savoir humain,

elle ne saurait se passer d'une école de théologie. Et Monseigneur cit. Newman encore et Maclarer. De ce dernier, il retient une très jolie comparaison entre le livre et le grain de blé. Il faut savoir vanner le blé, c'est-à-dire séparer le grain de la balle. Et de même il faut savoir, en critique, extraire la vérité des pages du livre qui l'expose. Les épis que l'on trouve dans les champs de la tradition sacrée et de la science profane, ceux-là sont les vrais moissonneurs qui les transforment en un pain substantiel. Ce fut le travail de l'Eglise pendant quatorze siècles, et c'est l'honneur de ses docteurs, depuis Origène et saint Augustin jusqu'à saint Thomas et jusqu'à Bossuet, d'y avoir réussi. Les sommes théologiques du moyen-âge sont d'autres cathédrales. Tout s'y enchaîne, s'y soude, s'y soutient et s'y harmonise. Et Monseigneur développe d'une façon saisissante ce rapprochement connu. Hélas! la réforme protestante, qui brisa l'unité sociale du christianisme, brise encore l'unité intellectuelle du monde pensant. En même temps, les découvertes scientifiques invitent à l'inventaire des croyances. La science moderne, pour beaucoup, prétendit n'admettre que des faits constatés. Elle rejeta les dogmes théologiques. Les théologiens dès lors se donnèrent à la critique et à l'interprétation. Ils suivirent la science sur son terrain. Les ouvrages du cardinal Mercier, par exemple, établissent avec quel succès ils l'ont fait. L'admirable travail, s'écrie Monseigneur, qui n'est qu'une forme nouvelle de cette activité de l'Esprit-Saint, qui est l'âme et la vie du christianisme et assure sa sécurité !

III

Sécurité, oui, insiste le conférencier, c'est l'un des caractères de l'université catholique d'être sûre de son enseignement. Elle possède certaines vérités, qu'elle n'a pas à découvrir ni à discuter, puisqu'elle les reçoit de Dieu par révélation. Plus encore, pour les interpréter, elle s'appuie sur une autorité

infaillible. Le magistère infaillible du successeur de Pierre est au théologien ce que le télescope est au savant : un témoin. Mais ce témoin est beaucoup plus sûr que l'autre, il n'expose pas aux mêmes tâtonnements, ni aux mêmes hésitations. La certitude qu'il donne est la clef de voûte de l'édifice scientifique. C'est dans la théologie que se trouve la raison dernière de l'univers, et c'est pourquoi elle est la reine des sciences. Et Mgr Gauthier, sortant des abstractions, illustre sa thèse en citant l'exemple et les paroles de plusieurs célèbres convertis : Ronald Knox, Benson et Newman.

IV

Mais alors que fait-on de la liberté des recherches scientifiques, que fait-on de la liberté de penser ? Le conférencier répond à la première question par des faits, à la deuxième par un argument tiré des oeuvres de Mgr Benson et qu'il complète admirablement lui-même. De Lapparent, Branly, le curé polonais Dzierson, l'abbé Rousselot, des savants indiscutés autant que des catholiques convaincus, se sont sentis à l'aise, tout en restant fidèles à l'Eglise et à sa discipline, pour poursuivre avec un incomparable succès leurs recherches scientifiques. Et combien d'autres savants catholiques Mgr le conférencier pourrait appeler ainsi à témoigner de l'accord, dans une âme droite et sincère, de la foi et de la raison ! Ces faits sont probants. Pour ce qui est de l'autre partie de l'objection, à savoir qu'un enseignement couronné par la théologie s'oppose à la liberté de penser, Mgr le recteur y répond d'abord en citant Benson. D'après Benson, il y a deux catégories de gens qui vont au catholicisme et y restent fidèles : les gens extrêmement simples et les gens extrêmement habiles qui savent penser, parce qu'ils ont un trait commun : la profondeur. Dès le principe, ce furent des bergers et des rois mages, c'est-à-dire des simples et des savants, qui vinrent adorer Jésus à Bethléem. Plus tard, ce sont des pêcheurs, comme Pierre et

André, et des savants scribes, comme Joseph et Nicodème, qui suivirent le Sauveur. Si Pierre a l'accent galiléen, Paul sortait d'une université de Rome où l'on parlait le grec. Entre les simples et les savants, il y a, continue Monseigneur, les demi savants et les demi-penseurs — c'est la masse — qui laissent s'affaiblir la foi de leur enfance et affrontent tous les dangers avec le léger vernis d'instruction qui suffisait à leur douzième année. Ceux-là imaginent une religion amoindrie, qui est à la vérité catholique ce que la caricature est au portrait. Et alors, ils croient faussement que la vraie religion s'oppose à leur liberté de penser. D'ailleurs, l'esprit humain a des devoirs envers la vérité. L'intelligence est faite pour la vérité comme l'oeil est fait pour voir. En voyant l'objet, l'oeil n'est plus libre de ne pas le voir. Il en est de même de l'intelligence pour la vérité. Une fois les yeux ouverts en plein jour, on n'est plus libre d'affirmer qu'il fait nuit. Ah! que l'esprit ne s'incline qu'après examen, c'est autre chose. Et ceia, la théologie la plus stricte l'admet. En fait, la liberté de penser, c'est un mot qui ne répond à rien de réel. Et Mgr le recteur en appelle, pour confirmer sa thèse, à l'expérience. On rejette l'autorité de l'Eglise, mais on admet nécessairement tout de suite d'autres autorités qui sont loin d'offrir les mêmes garanties. Faguet a eu là-dessus des paroles très justes. D'autre part, les plus attachés à l'Eglise n'ont pas cessé d'être libres dans le vrai sens du mot, Vuillot par exemple. Le malheur est qu'on parle trop souvent de ce qu'on ne sait pas. Le conférencier en trouve de curieux exemples dans la vie ou dans l'oeuvre de Bossuet, d'Ingres, de Brunetière, ce qui donne, certes, à réfléchir. D'où cela provient-il? Du fait que l'on confond les ordres de connaissance. La science est une chose et la religion en est une autre. La vraie liberté de penser, ainsi que le dit Brunetière, "se laisse faire par la vérité". Monseigneur le démontre par l'exemple de Pasteur, de Pascal et de Newman,

à qui il emprunte des paroles admirablement convaincantes, pour finir cette partie de son exposé par ce mot du grand cardinal anglais: " Le catholicisme n'empêche de penser que ceux qui ne sont pas faits pour penser. "

V

Le rôle d'une université catholique, c'est donc d'assurer la richesse et la rectitude de la pensée. Or, jamais, affirme Mgr le recteur, une pareille oeuvre ne fût plus nécessaire que de nos jours. Le monde entier est en fermentation. Le levain qui fait lever la masse tumultueuse, c'est le communisme de Karl Marx. Voyez ce qui se passe en Russie. Lisez les exposés théoriques de Lénine. Et il faut bien retenir, insiste le conférencier, que, dans la diffusion de ces idées malsaines, les intellectuels ont eu une part prépondérante. Karl Marx, Lénine, Trotski, Krylenko, Kamenew, tous ces fauteurs du chaos russe, sont des universitaires... Taine a dit que la Révolution était une anarchie spontanée. Cela n'est pas vrai. Dans l'ordre moral, pas plus que dans l'ordre physique, il n'y a rien de spontané. Tout s'élabore et se prépare. La Révolution a été dans les idées avant d'être dans les faits. Et ici encore, le conférencier cite l'exemple de la Russie, du combat que s'y livraient, longtemps avant la catastrophe que l'on sait, l'opinion des hommes du gouvernement et des fonctionnaires qui s'appuyaient sur la force de l'Etat et du Saint-Synode et l'opinion des révolutionnaires. Cette dernière l'a emporté, parce que ses tenants occupaient, en Russie, depuis trente ans, toutes les chaires de l'enseignement.

* * *

Si nous voulons, conclut Mgr le recteur, garder au peuple de cette province ce bon sens et cette modération chrétienne qui font l'admiration d'autres provinces moins sûres de leurs doctrines, il faut que nous continuions de nous prévaloir de

cette méthode et que, dans tous les domaines du savoir, nos chaires d'enseignement proclament la pure et vraie doctrine. Il n'y aura plus bientôt que deux forces en présence : celle de l'Eglise catholique et celle du socialisme. Nous n'avons rien à craindre, il y a longtemps que le catholicisme subit des assauts et qu'il en triomphe. Mais, tout en s'appuyant sur les promesses divines, qui sont sa meilleure force, le catholicisme a le droit de compter sur l'enseignement de ses écoles et de ses universités, de ses universités surtout, qui, dans le débordement qui menace de tout emporter, demeurent le boulevard des idées saines. Le général Fayolle disait récemment que le grand facteur de la victoire dans la dernière mêlée, ce fut l'école de guerre. La mission de notre université, c'est d'être notre école de guerre, celle où nous devons former les chefs qui gagneront les nobles batailles de l'idée chrétienne.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

A LOURDES

LES JOURNEES GREGORIENNES

LES journées grégoriennes de Lourdes, auxquelles plus de 5,000 congressistes de France, d'Alsace et de Lorraine ont assisté vers la fin de septembre, ont eu un succès énorme.

Voici les résolutions qui y ont été adoptées :

“ Les congressistes des journées grégoriennes de Lourdes, suivant les sages conseils de leur vénéré président d'honneur, Son Eminence le cardinal Dubois, confirmés par les enseignements de principe de leur directeur et chef de groupe, adoptent les résolutions suivantes :

“ 1. Ils prennent acte des résultats incontestables obtenus,

tant au point de vue de l'effet artistique qu'au point de vue de la piété et de l'intelligence, par l'usage des éditions, des prières liturgiques, données ou recommandées par Pie X et Benoît XV, éclairées par les principes généraux posés dans l'édition vaticane;

“ 2. Ils sont convaincus que l'esprit d'obéissance au Saint-Siège et la bonne volonté permettront de réaliser assez facilement, dans la plupart des églises, une restauration du chant sacré capable d'aider grandement à la sanctification des âmes et à la prospérité des paroisses, répondant par l'exemple plus que par les discussions aux pessimistes et aux artisans de routine dont l'ignorance sera vite et mieux dissipée par des faits que par des paroles;

“ 3. Ils se garderont de perdre du temps à des discussions sur les points de détail qui peuvent trop facilement servir de mauvais prétextes aux bonnes volontés suspectes pour ne rien faire ou même entraver autour d'eux une restauration voulue par l'Eglise et par Dieu;

“ 4. Ils adopteront et feront adopter, dans la plus large mesure possible, le chant de l'édition vaticane, ainsi que la prononciation du latin à la romaine, si utile, au jugement des grégorianistes les plus compétents confirmé par les encouragements de Rome, pour la bonne exécution des mélodies grégoriennes;

“ 5. Ils multiplieront la fondation de *scholae*, surtout paroissiales, et, si possible, des unions diocésaines, en attendant même des organisations régionales, interdiocésaines et une organisation nationale;

“ 6. Ils pratiqueront largement l'union sacrée et la charité fraternelle entre tous les grégorianistes vraiment pratiquants, de quelque école qu'ils soient, en cherchant plutôt des terrains d'entente qu'en soulignant les petites divergences d'école. ”

LES FÊTES DE SAINT VINCENT FERRIER A NOTRE-DAME-DE-GRACE

DU vendredi 14 novembre au dimanche 16, les Pères Dominicains de Notre-Dame-de-Grâce ont célébré, par un triduum de prières et de cérémonies pieuses, le cinquantième centenaire de la mort de l'un de leurs plus illustres frères, saint Vincent Ferrier. Un communiqué a été donné à la grande presse au sujet de l'événement, que nous nous empressons de reproduire. Il est évidemment de la plume de quelqu'un qui s'y connaît. On ne saurait mieux dire.

Voici d'abord pour nous rappeler ce que fut le saint qu'on célébrait :

Saint Vincent Ferrier fut assurément l'un des plus grands saints que l'on connaisse. Né en 1350, à Valence, en Espagne, il commença, avant même que de pouvoir marcher, à répandre autour de lui les miracles. L'histoire impartiale le dit... et personne, sur ce point, n'a osé contredire son témoignage. Petit enfant il était donc thaumaturge, et il ne cessa jamais de faire des miracles. De nos jours encore, à Montréal et ailleurs, saint Vincent opère tous les miracles que la foi confiante lui demande. De son vivant, il rendit la vie à plus de quarante morts. Il traversa, on ne sait combien de fois, l'Europe, en semant avec sa parole ardente les conversions et les prodiges. Pour raconter les œuvres qu'il opéra, ses hauts faits de prêcheur, et la signature qu'il y apposait par ses miracles, il faudrait des volumes. Il mérita le nom d'*ange de l'Apocalypse*, parce que Dieu l'avait choisi pour convertir le monde de son temps par la prédication du jugement dernier. Il mourut en France, à Vannes.

Et maintenant, voici pour le compte rendu des fêtes de Notre-Dame-de-Grâce :

Dans l'église décorée avec goût, parmi les fleurs et les lumières étincelantes, la statue de saint Vincent se dressait aux yeux réjouis des fidèles, attirant les cœurs et, ce qui vaut encore mieux, les prières de la foule pieuse et reconnaissante des mille obligés du saint guérisseur des malades, du thaumaturge authentique... Et tous les trois jours, cette foule revint pour prier, pour remercier et pour entendre, avec les chants exquis des chorales, les panégyriques du cher saint.

Vendredi soir, le Père Thomas Marie, gardien des Franciscains du couvent de la résurrection, voulut bien, et avec quelle grâce touchan-

te! louer les vertus religieuses du saint, de l'homme de Dieu. Le lendemain, le Père Rouleau, provincial des Dominicains, montra le rôle du thaumaturge au sein du siècle troublé où il vécut.

Mais dimanche, les fêtes donnèrent tout leur éclat. Mgr Emond avait bien voulu officier pontificalement et se charger en plus du troisième panégyrique, et l'auditoire, plus nombreux que jamais, écouta, ravi, le grand évêque magnifiant le grand apôtre, et, grâce à cette lumineuse et solide parole, comprit que l'âme de l'Eglise, c'est assurément son apostolat, puisque c'est par lui que le Christ l'a fondée et qu'il la gardera jusqu'à la fin des temps. Or saint Vincent Ferrier n'occupe une si grande place dans la vie de l'Eglise que parce qu'il a été un de ses plus vrais et de ses plus fervents apôtres.

La série des fêtes se termina par la réunion des enfants de la paroisse au pied du trône de saint Vincent. Le personnel de Villa-Maria avait voulu en être au grand complet. Il y avait là ce qu'on appelle une église *bondée*, et les enfants des écoles, et ceux de l'orphelinat catholique, et de plus petits encore, tous charmants, tous joyeux, qui venaient écouter l'histoire du grand saint qui guérit de tout et tout le monde, et chanter ses louanges, ce qui ne fut pas le moins agréable cantique. Ainsi fut clos le triduum, qui laisse au cœur des dévots à saint Vincent — et ils sont innombrables — une plus grande confiance et la résolution de le faire connaître partout et toujours mieux aimer.

LES COURS DE CHANT GREGORIEN A L'UNIVERSITE DE MONTREAL



A *Schola Cantorum* de Montréal vient de publier le programme analytique du cours supérieur de chant grégorien et de liturgie musicale que son directeur, M. J.-N. Charbonneau, donne, chaque mardi soir, à la salle de la Faculté des arts de l'Université de Montréal. Le document est imprimé sur des feuilles volantes que la *Schola* tient à la disposition des intéressés et principalement de MM. les curés. Ceux qui l'ont lu ont dû apprécier la remarquable clarté d'exposition des sujets des leçons. C'est le cours de toute l'année en raccourci, mais qui suffit déjà à susciter le plus vif intérêt chez ceux qui déplorent l'effet de la routine et de la négligence dans l'interprétation du chant sacré.

Pour mieux chanter à l'église, il faudrait comprendre davantage la relation intime qui lie la mélodie au texte liturgique. C'est précisément ce que l'enseignement de la *Schola* a pour but d'inculquer. Les jeunes maîtres de chapelle et les organistes qui ont conscience de n'avoir pas toute la préparation requise pour l'exercice de leurs honorables fonctions devraient être des assidus au cours de chant religieux de l'université. Je me permets de leur faire un appel dans ce sens, après celui que leur a adressé dans *Le Devoir* mon distingué collègue, M. le docteur Frédéric Pelletier, maître de chapelle à Saint-Jacques. J'ai parlé des organistes. Il est certain que l'enseignement du plain-chant les intéresse hautement, puisque leur art consiste essentiellement à se plier à l'allure de la mélodie chantée. Et l'on sait si, dans le chant grégorien en particulier, ce principe doit être observé. Les maîtres ont écrit là-dessus des pages assez concluantes pour qu'il n'y ait pas lieu d'y insister. La *Schola*, d'ailleurs, oublie si peu les jeunes organistes qu'elle a, en plus de son cours de chant, institué des cours d'orgue et d'accompagnement qu'elle a confiés à des professeurs dont la compétence est indiscutable.

Puisque la *Semaine religieuse* m'accorde l'hospitalité de ses pages, je me crois autorisé à demander respectueusement aux membres du clergé leur précieux concours pour encourager MM. les maîtres de chapelle et les organistes — les débutants, va sans dire — à suivre les cours de la *Schola*. Le prêtre est naturellement plus désireux que qui que ce soit de voir rehausser l'éclat de nos cérémonies. Or rien n'y peut mieux contribuer que la bonne exécution du chant sacré, qui est une partie si importante de nos offices.

MM. les curés voudront bien, j'en ai la confiance, transmettre cet appel à ceux qu'il serait si désirable d'atteindre.

PHILIPPE-EDOUARD BIRON,

maître de chapelle à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal.

COMMENT AIDER LES MISSIONS EN ORNANT NOS BELLES EGLISES DU CANADA

Les *Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* ont ouvert, en ces dernières années, un atelier d'ornements d'église et de linge sacré pour le soutien de leur maison-mère et de leur noviciat. — Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans le champ de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer, à leur atelier, (314, chemin Sainte-Catherine, Outremont), les articles suivants :

Lingerie sacrée, brodée, au fil tiré, etc., etc.

Nappes d'autel avec dentelle aux fuseaux ou autres. (Ces dentelles sont fabriquées en Chine par les orphelines chinoises).

Surplis et aubes avec dentelle de Cluny et autres.

Tapis d'autel en feutre peint, doré ou simplement découpé.

Voiles de tabernacle peints ou brodés d'or.

Etoiles et bourses de salut, peintes ou brodées.

Voiles funéraires de tous genres.

Chapes de toutes couleurs, à la broderie chinoise, à la cannetille ou à la peinture.

Chasubles, dalmatiques, etc., à la broderie chinoise, à la cannetille ou à la peinture.

Voiles de ciboire, de custode, d'ostensoir de tous genres.

Boîtes à hosties peintes.

Sacs aux malades.

Bannières, insignes pour congrégations, etc.

On peint sur commande toutes sortes de bouquets spirituels, cartes de fête, souvenirs mortuaires, etc. — Les prix sont donnés sur demande. — On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes payennes qui reçoivent dans les ouvroirs, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi 2 décembre — Ahuntsic.

Jeudi 4 " — Saint-Maxime.

Samedi 6 " — Sainte-Hélène.

— Eglise du Gesù.